

du roi le point funeste des batteries des vaisseaux de la compagnie; le général ayant conclu qu'il faudroit encore laisser l'avantage du vent aux ennemis, pourvu que la mer fût mauvaise, on proposa une manœuvre à faire en ce cas, laquelle avoit été déjà proposée la veille.

Quand on fut obligé de suspendre l'attaque, l'on entra dans tous les détails de ce projet, & l'on convint que dans la même occurrence l'escadre, feignant alors de longer l'ennemi, arriveroit insensiblement les vaisseaux dans les eaux les uns des autres, & qu'en se ferrant toujours de fort près, le *Comte de Provence* iroit ranger le dernier vaisseau Anglois à la portée du pistolet, & que tous les vaisseaux, en suivant directement sa manœuvre, enverroient leur feu à bout touchant sur le ferre-file des Anglois, & qu'en continuant de courir le même bord ils se formeroient en ligne à une demi-lieue sous le vent des Anglois, après avoir coupé les deux frégates & désemparé probablement un de leurs vaisseaux.

Chaque capitaine fut ainsi prévenu de ce qu'il auroit à faire. On s'en expliqua sur-tout beaucoup avec M. de la Chaize, qui pouvoit le plus contribuer au succès de cette manœuvre, en acceptant dès-lors un signal pour le moment où l'on auroit à en faire usage.

Nous nous proposons d'être sous voiles avant l'aube du jour, à cause des ennemis, quand à une heure l'on entendit leurs coups de canon de signaux & vîmes leurs feux qu'ils mirent en virant par la brise de terre pour longer la côte.

Le 3 août, aussi-tôt nous appareillâmes pour courir nous-mêmes sur ce bord, & la *Diligente*, avec laquelle nos vaisseaux formerent la ligne en marchant, nous mettoit dans le cas de pouvoir engager les ennemis avant que la brise fût renforcée.

C'est ainsi que nous attendions avec impatience le point du jour. Dès qu'on put le voir, les Anglois se presserent de manœuvrer à la hâte: dans le même instant nous vîmes le signal d'arriver en bataille, & en marchant